

Saussure face au changement grammatical : une doctrine sans héritage ?

Le nom de Ferdinand de Saussure est aujourd'hui associé à la linguistique générale, à la sémiologie, à la recherche en poétique... En revanche, l'héritage relatif à la linguistique historique et comparative est plutôt dans l'ombre — alors même que la linguistique diachronique a connu, depuis une trentaine d'années, un nouvel essor. Or, Saussure a été d'abord et avant tout un diachronicien : l'étude des langues anciennes et de leur évolution a fécondé sa réflexion linguistique ; la référence à la grammaire comparée, le souci de fonder scientifiquement la méthode historique sont omniprésents dans son œuvre, qu'il s'agisse des études publiées (Saussure 1922), des notes autographes (p. ex. Saussure 2011) ou des enseignements universitaires qui ont servi de base au *Cours de linguistique générale* édité par Bally et Sechehaye en 1916.

Au vu de ce contexte épistémologique singulier, la communication proposée poursuivrait les objectifs suivants : (i) rappeler brièvement ce que la linguistique diachronique doit à Saussure ; (ii) tenter d'expliquer pourquoi la postérité a réservé un sort en demi-teinte à la méthode qu'il préconise pour l'étude diachronique ; (iii) évaluer les avantages et l'intérêt de cette méthode pour la recherche actuelle.

Il s'agira, en particulier, de montrer comment Saussure envisage la question du changement morphosyntaxique et sémantique dans les manuscrits de la *Double essence* (Saussure 2011) et dans les trois Cours de linguistique générale professés à Genève. Pour Saussure comme on sait, le signe est une entité bifaciale présente à la conscience du sujet parlant, caractérisée par sa signification ou sa *valeur*, elle-même déterminée par les signes ambiants. Défini négativement, le signe perd toute existence hors du paradigme qui lui confère sa valeur. Or, le statut purement différentiel du signe a pour effet qu'il ne saurait se transmettre dans le temps. Ce que l'historien de la langue suit à travers le temps, ce ne sont en fait, observe Saussure, que des formes vides, des « cadavres de signes » (notes Item). Reflet d'une perspective purement savante, la démarche étymologiste classique est ainsi dénuée de caution scientifique, d'où la nécessité où se trouve Saussure de refonder la méthode historique. Contre-intuitive au premier abord, profondément subversive, cette position mettait le Genevois au ban de sa communauté scientifique. Elle a probablement suscité une certaine incompréhension chez les éditeurs du CLG qui, sciemment ou non, ont atténué la portée critique de ses vues en tentant de sauver la notion d'*identité diachronique*. Cependant, dans ses enseignements, Saussure met en place une alternative constructive. Il s'attache à confronter les synchronies, afin de mettre en évidence le « *déplacement du rapport global des termes et des valeurs* » (notes pour le Cours III). Sur la base d'analyses concrètes, il pose pour expliquer le changement grammatical deux *procédures* : la recomposition des unités et la création analogique, et un *processus* : l'agglutination. Ample dans sa perspective, mais économe au plan conceptuel, l'approche saussurienne de l'évolution grammaticale demeure, à cent ans de distance, d'une actualité troublante ; elle est de nature à sortir la linguistique diachronique de bien des ornières.